



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OXF

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlinguel'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suede, où il fut l'un des 5 tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernerent principalement par son conseil, jusqu'à sa mort. Le chancelier étoit savant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2e. vol. de l'*Histoire de Suede* en allemand. — Son fils Jean OXENSTIERN, ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster, en 1648, soutint dignement la réputation de son pere. — Gabriel OXENSTIERN, grand-maréchal de Suede; Benoît OXENSTIERN, grand-chancelier de Suede & principal ministre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, se firent un nom par leur mérite.

OXENSTIERN, (N. comte d') petit-neveu d'Axel Oxenstiern, mourut fort âgé en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il embrassa la Religion Catholique en Italie. Son esprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ses biens, qu'il avoit consumés dans le luxe des cours, remplirent sa vieillesse d'amertume: il trouva de la consolation dans une philosophie que la Reli-

gion avoit consolidée; les événemens de sa vie devinrent pour lui des matieres de réflexion & d'utiles leçons. C'est alors qu'il écrivit ses *Pensées sur divers sujets, avec des Réflexions morales*, imprimées à La Haye, chez Van-Duren, en 1754, 2 vol. in-12. Bruzen de la Martiniere, qui dirigea cette édition, en retoucha le style, qui étoit celui d'un étranger; il y laissa quelques trivia-lités, dont le lecteur est dédommagé par des pensées solides & des traits agréables.

» On est charmé, dit l'éditeur,
» de voir un galant homme
» qui avoit fait une figure bril-
» lante, & goûté tout ce que
» les jouissances du monde peu-
» vent avoir de séduisant, se
» faire une sérieuse occupation
» de détromper ceux qui y
» cherchent un bonheur qu'el-
» les ne donnent réellement
» pas. On est sur-tout édifié du
» grand respect qu'il témoigne
» pour la Religion. On décou-
» vrit un philosophe qui cher-
» che dans l'esprit humain tou-
» tes les ressources dont il est
» capable; mais qui, sentant l'in-
» suffisance de ces moyens pour
» être solidement vertueux,
» n'hésite pas de recourir aux
» secours surnaturels, & ne
» rougit pas de parler de Dieu,
» du paradis, de l'enfer, com-
» me feroit un missionnaire».

OXFORD, (le comte d')
voyez WALPOLE.

OZANAM, (Jacques) né à Bougneux en Bresse, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut destiné par son pere à l'état ecclésiastique. Il entreprit son cours de théologie par obéis-

son pere, il quitta la cléricature par amour pour les mathématiques. Cette science avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il composa un ouvrage sur cette matiere, qui resta manuscrit; mais où il trouva, dans la suite, des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il fit quelques bons mathématiciens. Le pere du chancelier d'Aguesseau, l'ayant appelé dans la capitale, son nom fut bientôt connu. Il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces belles apparences ne le tromperent point; ses études ne l'empêcherent pas de goûter, avec elle & avec ses enfans, les plaisirs purs & simples attachés aux noms de mari & de pere: plaisirs presque entièrement réservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à 12 enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de 61 ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & la guerre, qui s'alluma pour la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses élèves. Ce fut alors qu'il entra dans l'académie des sciences, où il voulut prendre la qualité d'Eleve, qu'on avoit sans doute dessein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa situation ne lui fit pas perdre sa gaieté naturelle, ni une sorte de plaisanterie, qui le délassoit d'autant mieux qu'elle étoit moins

recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La sienne n'étoit pas seulement solide; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques que la Religion ennoblit, & qui, par une espece de retour, en nourrissent le sentiment & l'esprit. Il ne se permettoit pas d'en savoir plus que le peuple en matiere de religion. « Il appartient, disoit-il souvent, aux docteurs de Sorbonne de disputer, au pape de prononcer, & aux mathématiciens d'aller en paradis en ligne perpendiculaire ». Il composoit avec une extrême facilité, quoique ses études roulassent sur des sujets difficiles. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, très-ample, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Mathématiques*, en 5 vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations mathématiques & physiques*; ouvrage curieux, réimprimé plusieurs fois, en 4 vol. in-8°. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in-12. V. *L'Usage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Elémens d'Algebre*, in-4°. VII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'est-à-dire celle de l'infini, dont on a fait depuis un si grand usage; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, voyez AZARIAS.

OZUN-ASEMBEC, voyez USUM-CASSAN,